

Articoli/Articles

L'“ÉCOLE MÉDICALE” D'ALEXANDRIE  
ET SON INFLUENCE SUR LA MÉDECINE  
DE L'ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

MARIE-HÉLÈNE MARGANNE  
Directrice du Centre de Documentation  
de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL)  
Université de Liège, B.

SUMMARY

THE “MEDICAL SCHOOL OF ALEXANDRIA” AND ITS  
INFLUENCE UPON MEDICINE IN GRAECO-ROMAN EGYPT

*The paper provides new information on the most famous centre of rational medicine in the Graeco-Roman world and its influence in Egypt. It uses at its point of departure a remarkable but insufficiently known documentation: Greek literary papyri (from IV/III B.C. to A.D. VI/VII), which often are unique witnesses to lost medical works, bearing testimony to original theories, practices and vocabulary.*

*Préambule*

La contribution qui va suivre est dédiée à la mémoire de notre regretté Maître, le Professeur Mirko Drazen Grmek qui, notamment dans la recherche des précédents à la méthode expérimentale, s'était vivement intéressé à la médecine alexandrine. Voici, par exemple, ce qu'il écrit dans *Le Chaudron de Médée. L'expérimentation sur le vivant dans l'Antiquité*<sup>1</sup>:

*Si la révolution épistémologique amorcée à l'époque hellénistique n'a pas réussi à remplacer la médecine traditionnelle d'Hippocrate, l'enseignement des Alexandrins a déclenché une mise en question suffisamment impor-*

*Key words:* Alexandria - Graeco-Roman Egypt - Greek Papyri

*tante pour donner naissance à plusieurs courants nouveaux de la pensée médicale. Originaires de l'Égypte hellénisée et de l'Asie Mineure, ces courants se sont répandus dans l'Empire Romain, profitant des possibilités matérielles et intellectuelles qu'offrait l'unification politique du monde méditerranéen. Une nouveauté de taille fut la diversification de l'enseignement médical grâce à la constitution formelle des sectes médicales.*

### Introduction

Il y a près de soixante ans déjà, Pierre Courcelle remarquait, dans *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*<sup>2</sup>, que

*de toutes les disciplines de l'hellénisme, [l'école médicale d'Alexandrie] seule, parce qu'elle était d'une utilité immédiate, paraît avoir fait l'objet d'une tradition ininterrompue.*

En fait, la réputation de la médecine alexandrine est née moins de cinquante ans après la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand, en 332 avant notre ère, et la fondation d'Alexandrie, qui est une cité typiquement hellénique. Si les Grecs s'étaient installés aussitôt en grand nombre dans le Pays du Nil, - soldats, colons, commerçants, et aussi médecins -, et y avaient apporté leur langue, leur culture, leurs méthodes, leurs techniques, et aussi leur bagage médical, il avait fallu pourtant attendre l'accession au pouvoir des Ptolémées (Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter [305-283] et Ptolémée II Philadelphe [285-246]), la fondation par leurs soins d'institutions culturelles de premier plan comme le Musée et la Bibliothèque, et leur mécénat, pour voir affluer à Alexandrie des savants, parmi lesquels des médecins de grand renom. Citons, par exemple, les noms d'Hérophile (ca. 325-255), considéré comme le fondateur de l'anatomie scientifique, qui exerça son activité sous les deux premiers Ptolémées, d'Érasistrate (un peu plus jeune que le précédent), surtout anatomiste et physiologiste, de son frère Cléophante, de Straton, élève d'Érasistrate, de l'anatomiste Eudème, un peu plus jeune qu'Hérophile et Érasistrate, de Mnémon de Sidé qui, à la requête de Ptolémée III Évergète, apporta de sa patrie un exemplaire enrichi de notes du III<sup>e</sup> livre des *Épidémies* hippocratiques, d'Apollonios de Memphis (érasistratéen, élève de Straton), de Philinos

de Cos (élève d'Hérophile, fondateur de la secte empirique) et d'Andréas de Caryste. Hérophiléen, ce dernier accompagna Ptolémée IV Philopator dans la campagne contre Antiochus III et fut tué dans la tente du roi, en 217 avant notre ère, lors de la bataille de Raphia.

L'enseignement médical était si réputé en Égypte, spécialement à Alexandrie, que beaucoup de médecins signalent y avoir fait des études ou, du moins, un séjour de quelque durée, quand ils ne vont pas jusqu'à préciser qu'ils sont originaires du Pays du Nil. On sait, par exemple, qu'Apollonios de Citium, qui dédia son abrégé de chirurgie hippocratique illustré *Des articulations* à un roi Ptolémée (Ptolémée XII Aulète ou son frère, qui régna sur Chypre entre 80 et 58), reçut, à Alexandrie, l'enseignement du médecin empirique Zopyre<sup>3</sup>, que Galien y poursuivit des études pendant environ cinq ans<sup>4</sup> et que Rufus d'Éphèse (II<sup>e</sup> s.) fit également un séjour de quelque durée en Égypte<sup>5</sup>. S'il faut en croire la Souda<sup>6</sup>, Soranus d'Éphèse passa également quelque temps à Alexandrie. Du reste, dans les *Maladies des femmes*, il rapporte une pratique des sages-femmes égyptiennes, qui se parsèment les mains de rognures de fin papyrus, afin de ne pas laisser échapper le nouveau-né, ni de le contusionner en le recevant à la naissance<sup>7</sup>, et, comme le remarque D. Gourevitch dans *l'Introduction générale* à l'édition des *Maladies des femmes* dans la Collection des Universités de France<sup>8</sup>:

*il est probable aussi que le choix de l'exemple de l'Égypte, ou, plus précisément, d'Alexandrie d'Égypte comme lieu où sévissent arthrititis (ἀρθρίτις) et podagra (ποδάγρα) n'est pas fortuit.*

D'autres médecins moins connus revendiquent aussi un lien avec Alexandrie, comme Dorotheos (I<sup>er</sup> s.), enterré à Tithorée dans le Parnasse, sur le tombeau duquel on lit<sup>9</sup>:

*Dorotheos, ô étranger, ce savant est caché sous la terre, médecin qui ne quitta la vie qu'en sa vieillesse, lui qu'autrefois mit au monde Alexandrie, sa patrie, baignée par le Nil, où il apprit son savoir,*

ou comme cet autre médecin dont l'épigramme, trouvée à Milan et datée des IV/V<sup>e</sup> s., porte le texte suivant<sup>10</sup>:

*Il avait pour patrie la toute divine Égypte.*

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'écrivain latin Ammien Marcellin (vers 330-400), qui avait visité l'Égypte, pouvait écrire (*Histoires*, XXII, 18), à propos d'Alexandrie, de ses professeurs (*magistri*) et des disciplines (*disciplinae*) que l'on y cultivait (géométrie, musique, harmonie, astronomie, science des nombres, art de lire l'avenir, etc.):

*Quant à la médecine - dont le besoin se fait fréquemment sentir dans notre style de vie, qui n'est ni frugal ni sobre -, son étude s'accroît < là-bas > de jour en jour, si bien que, même si sa seule pratique le laisse subodorer, un médecin, pour recommander le prestige de son art, n'a qu'à dire qu'il a été formé à Alexandrie* (traduction Jacques Fontaine)<sup>11</sup>.

L'école médicale d'Alexandrie était alors en pleine gloire. Comme l'a écrit Guy Sabbah,

*la tradition de Galien y triomphe dans l'enseignement de ces iatrosophistes dont Eunape a évoqué les plus célèbres: Zénon de Chypre, (...) Oribase de Pergame, Ionicus de Sardes (...), Magnus de Nisibe, pour lequel, aux dires d'Eunape, une école spéciale avait été ouverte à Alexandrie, tant les élèves accouraient nombreux d'au-delà des mers pour recueillir son enseignement portant sur Aristote, Hippocrate et Galien. Magnus de Nisibe est précisément l'auteur du commentaire des Aphorismes hippocratiques auquel Cassius Félix se réfère respectueusement par deux fois comme à un ouvrage dont l'autorité n'est pas moindre à ses yeux que celle des traités hippocratiques eux-mêmes*<sup>12</sup>.

On sait qu'Oribase (vers 320-400), médecin et ami de l'empereur Julien, étudia à Alexandrie avant d'aller exercer la médecine en Asie Mineure. Peut-être fut-ce également le cas d'Aetius d'Amida (milieu du VI<sup>e</sup> siècle), qui devint médecin à la cour de Justinien et qui rédigea une encyclopédie médicale célèbre, surtout connue sous le titre de *Tétrabiblon*. Quant à Paul d'Égine, auteur, au VII<sup>e</sup> siècle, d'une autre encyclopédie médicale, lui aussi paraît avoir exercé la médecine à Alexandrie<sup>13</sup>. Ajoutons que, dans l'antiquité tardive, on avait développé à Alexandrie une méthode stricte d'instruction médicale fondée sur une sélection d'écrits hippocratiques et surtout galéniques, qui allait

prendre le nom de "canon alexandrin". Adopté sous une forme ou sous une autre, à l'est comme à l'ouest, celui-ci allait infléchir d'une manière durable l'évolution de la médecine tant occidentale qu'arabe<sup>14</sup>.

L'"école d'Alexandrie"

Mais que désigne exactement l'expression "école d'Alexandrie"? Déjà, en 1820, dans son *Essai historique sur l'école d'Alexandrie*<sup>15</sup>, Jacques Matter relève que

*cette expression a donné lieu à beaucoup d'opinions inexactes et elle est très impropre, puisqu'elle peut s'appliquer également à l'école des Juifs, à celle des chrétiens et à celle des Grecs d'Alexandrie. De plus, ces écoles se subdivisent en un grand nombre d'autres: Démétrius de Phalère, Zénodote, Aristarque, etc. ont fondé des écoles de grammaire, de critique, de recension; Hérophile, Érasistrate, etc. des écoles de médecine, d'anatomie; Timarque, Aristille, Hipparque et Ptolémée, des écoles d'astronomie; Euclide, Apollonius de Perge, Diophante, etc. des écoles de géométrie et d'arithmétique; Ératosthène et Strabon, des écoles de géographie; Énésidème, Sexte l'empirique, Potamon et Ammonius Sakkas, des écoles de philosophie; les interprètes sacrés Aristobule et Philon, des écoles judaïques; les apôtres du christianisme, S. Pantène, S. Clément d'Alexandrie, des écoles chrétiennes. Outre cela, chacune des sectes philosophiques de l'ancienne Grèce formait une école ou une famille particulière à Alexandrie. Les poètes mêmes se partageaient en pléiades.*

Ces remarques n'empêchent toutefois pas notre auteur de broser plus loin un tableau détaillé

*des progrès que les sciences et les lettres ont faits dans cette école, avec un coup d'oeil comparatif sur l'état et les progrès des sciences et des lettres dans les autres parties du monde grec* (II, p. 1)

et de consacrer le chapitre VI de son tome II à l'histoire naturelle et aux sciences médicales de l'école d'Alexandrie. Se limitant aux trois derniers siècles avant notre ère, durant lesquels, écrit-il, ces sciences

*n'ont fait de progrès remarquables qu'à l'école d'Alexandrie* (II, p. 83) il évoque surtout les travaux d'Hérophile, d'Érasistrate, de Philinos de Cos et de

*Sérapion d'Alexandrie - ces deux derniers fondateurs de la secte empirique - ainsi que ceux des commentateurs hippocratiques. Il en va de même pour Markwart Michler qui, dans son ouvrage sur les chirurgiens alexandrins<sup>16</sup> se limite, grosso modo, à la période hellénistique de l'"école médicale d'Alexandrie".*

D'autres chercheurs, comme Ivan Garofalo et Nicoletta Palmieri, qui vient de publier, dans la nouvelle *Lettre d'informations* du Centre Jean-Palermo<sup>17</sup> une précieuse bibliographie sur *La médecine alexandrine et son rayonnement occidental* (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. ap. J.-Ch.), étudient la période tardive ou byzantine de l'"école médicale d'Alexandrie". Ce nom désigne alors la communauté d'enseignants-médecins ou iatrosophistes qui se sont illustrés dans cette ville entre l'époque d'Oribase (mort en 403) et la conquête d'Alexandrie par les Arabes en 642. Une troisième interprétation, très répandue<sup>18</sup>, consiste à donner à l'expression un sens large, non sans remarquer, à la suite d'Heinrich von Staden, d'une part, que, l'enseignement médical n'étant pas véritablement institutionnalisé dans l'antiquité, le mot "école" (διδασκαλείον), qui a plutôt cours chez les grammairiens et les rhéteurs, est rarement utilisé pour désigner l'apprentissage médical<sup>19</sup> et, d'autre part, que

*les cultures 'alexandrine' et 'hellénistique' étant loin d'être des phénomènes coextensifs, même si les termes 'hellénistique' et 'alexandrin' tendent à être employés comme des étiquettes interchangeables par de nombreux chercheurs modernes<sup>20</sup>*

il faut bien se garder d'utiliser désormais l'expression "période alexandrine". Ces réserves mises à part, on désignera donc ici sous la dénomination d'"école médicale d'Alexandrie" l'ensemble des médecins qui, dans cette ville, des débuts de l'époque hellénistique à la conquête arabe (c'est-à-dire durant toute la période d'utilisation courante du grec en Égypte) - et même s'ils s'opposaient sur certains points de doctrine - se sont distingués par une série de caractéristiques communes:

- la recherche et les innovations, favorisées et facilitées au départ par le mécénat des Ptolémées;

- la conservation, la diffusion et la transmission du savoir médical au moyen
- de l'écriture, des livres et des bibliothèques,
- du travail philologique,
- de l'enseignement.

De fait, comme vient de le rappeler Christian Jacob<sup>21</sup>

*la forme institutionnelle des "écoles" [c'est-à-dire des "sectes"], l'existence de communautés unies dans un mode de vie, une adhésion doctrinale et une pratique exégétique des oeuvres fondatrices, les rapports de concurrence ou de franche hostilité entre ces écoles expliquent le respect des textes et la préservation de leurs formes originelles<sup>22</sup>.*

Le traité de chirurgie hippocratique illustré des *Articulations* d'Apollonios de Citium (I<sup>er</sup> s. avant notre ère) et plusieurs exégèses tardives (par exemple, les commentaires au livre VI de *Épidémies* et au traité des *Fractures* de Palladios [VI<sup>e</sup> s.], celui de la *Nature de l'enfant* par Jean d'Alexandrie [VII<sup>e</sup> s.], ceux du *Prognostic*, des *Fractures* et des *Aphorismes* par Stéphane [même époque], dit tantôt d'Alexandrie, tantôt d'Athènes) exceptés, il ne reste, des nombreux ouvrages qu'écrivirent les médecins alexandrins, que des fragments cités dans la littérature médicale postérieure (Galien, Oribase, Aetius, Paul d'Égine notamment) ou chez les Arabes. Pour compléter nos connaissances sur leurs travaux, une autre voie de recherche consiste à exploiter les quelque 250 papyrus littéraires grecs de médecine répertoriés à ce jour qui, tous, proviennent d'Égypte<sup>23</sup>, pour

1. y rechercher et identifier des fragments de leurs oeuvres (papyrus dont on a pu identifier l'auteur du texte),
2. et, dans le cas des témoins anonymes (*adespota*), y déceler des citations de ces auteurs et, éventuellement, une influence de la médecine alexandrine.

*Les papyrus littéraires grecs de médecine*

Datés des IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. avant notre ère aux VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s. de notre ère, les papyrus littéraires grecs de médecine représentent pour une bonne part des restes de livres provenant de bibliothèques ayant appartenu à des temples ou à de simples particuliers -sur-

tout des médecins disséminées un peu partout en Égypte. Si le Delta égyptien et, par voie de conséquence, Alexandrie, trop humides pour la conservation des papyrus, n'ont pour ainsi dire rien donné, il ne fait aucun doute que, dans bien des cas, ces textes provenant de la chôra ont subi l'influence de la médecine alexandrine, dont ils présentent un reflet probable, notamment dans la diffusion des oeuvres des médecins alexandrins (Hérophile, Érasistrate, les Empiriques, etc.) et dans des disciplines particulièrement cultivées à Alexandrie, comme l'édition et l'exégèse hippocratiques et galéniques, la chirurgie, l'ophtalmologie, l'anatomie, voire la gynécologie et la pharmacologie par exemple, que nous examinerons successivement. Remarquons toutefois que les observations qui vont suivre ne prétendent nullement à l'exhaustivité. Eu égard à l'ampleur de la matière qu'il faut dépouiller avec patience et prudence et à l'évolution extrêmement rapide des connaissances en papyrologie (chaque année qui passe apporte au chercheur sa moisson de nouveaux papyrus, nouvelles éditions et nouveaux commentaires, qui nécessitent un recadrage constant des données et, corollairement, des conclusions que l'on peut en tirer), on se bornera ici à relever quelques témoins significatifs, repérés au cours de vingt-cinq années de fréquentation des papyrus grecs de médecine.

#### *Les médecins alexandrins*

Les auteurs sûrement attestés dans la littérature médicale papyrologique sont au nombre de 8: Anatolius de Berytus (1 papyrus), Dioscoride (3), Galien (7), Héliodore (1), Hérodote médecin (1), Hippocrate (22), Nicandre (3), Soranos (1). Même si, parmi eux, plusieurs ont effectué ou sont supposés avoir effectué un séjour à Alexandrie, on ne peut en considérer aucun comme médecin "alexandrin". En revanche, l'un ou l'autre fragment anonyme a parfois été attribué par son éditeur à un représentant de la médecine alexandrine, comme le traité sur les fièvres contenu dans *P. Köln* 8.327 (inv. 20941 = MP<sup>3</sup> 2380.01), du début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, pour lequel C. Römer suggère Érasistrate ou un de ses disciples comme auteur et précise que le texte aurait pu voir le jour dans les milieux érudits alexandrins<sup>24</sup>. Quant aux *adespota*, ils contiennent plusieurs citations et réfé-

rences à des médecins alexandrins, comme les célèbres Hérophile et Érasistrate dans l'Anonyme de Londres (*P. Lit. Lond.* 165 = MP<sup>3</sup> 2339, 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère)<sup>25</sup>, l'hérophiléen Démétrios d'Apamée (II<sup>e</sup> s. avant notre ère) dans un traité de gynécologie du III<sup>e</sup> s. de notre ère (*P. Golenischeff* = MP<sup>3</sup> 2347)<sup>26</sup>, des prescriptions médicales d'Apollonius Mys (hérophiléen, activité dans la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et peut-être au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère)<sup>27</sup> dans un traité composite retrouvé à Oxyrhynque et daté de la fin du II<sup>e</sup>/début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère (*P. Oxy.* 2.234 [antea P<sup>2</sup> 97 = 2408] + *P. Oxy.* 52.3654 = MP<sup>3</sup> 2360.2)<sup>28</sup>, Antylle d'Alexandrie (activité vers le milieu du II<sup>e</sup> s. de notre ère) dans le titre d'un chapitre d'une encyclopédie médicale du VI<sup>e</sup> siècle (*P. Antin.* 3.128 = MP<sup>3</sup> 2362.5) et les Empiriques dans un traité sur l'enseignement de la chirurgie (BKT 3.22-26 = MP<sup>3</sup> 2354, fin du I<sup>er</sup> s. de notre ère)<sup>29</sup>, un traité de thérapeutique provenant de Tebtynis (*P. Lund* 1.6 + *P. Mil. Vogl.* 1.16 [antea P<sup>2</sup> 2387] + *P. Tebt.* 2.677 [antea P<sup>2</sup> 2367] + PSI inv. 3054 + *P. Carlsberg* s.n. = MP<sup>3</sup> 2386, Iex./IIIin.)<sup>30</sup> et un fragment de codex du milieu du III<sup>e</sup> siècle (BKT 3.29-30 = *P. Berol.* inv. 9015 = MP<sup>3</sup> 2355)<sup>31</sup>. On sait par ailleurs que, fondée à Alexandrie vers le milieu du III<sup>e</sup> s. avant notre ère, la secte empirique qui "prône une sorte de retour aux modes d'acquisition du savoir de la médecine archaïque"<sup>32</sup> semble avoir plus d'une affinité avec le mode de pensée de la médecine égyptienne traditionnelle.

#### *L'édition et l'exégèse hippocratiques*

Alexandrie a joué un rôle considérable dans la réunion, la conservation et la transmission de la *Collection hippocratique*. C'est là que, très probablement, furent rassemblés pour la première fois sous le nom du Maître de Cos une série de traités pas toujours authentiques qui, au cours des siècles, allaient former un *Corpus*<sup>33</sup>. C'est là aussi que, dans le cercle d'Hérophile et de ses disciples, débutèrent les premiers travaux d'exégèse et de commentaire des textes hippocratiques. Appliquée sans discontinuer en médecine - parfois avec outrance - des débuts de la période hellénistique à la conquête arabe et même au-delà, la méthode philologique n'a pas manqué d'attirer les critiques, dont voici deux exemples. Comparant l'histoire et la médecine

dans le livre XII, 25 d 4-e 5 de ses *Histoires*<sup>34</sup>, l'historien grec Polybe (c. 200-120), qui voyagea en Égypte vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>35</sup>, n'hésite pas à écrire cette page virulente contre les médecins alexandrins:

*La médecine théorique, qui précisément vient surtout d'Alexandrie, de ceux qu'on appelle là-bas les Hérophiléens et les Callimachéens, est ce qui constitue cette branche de la médecine, et ses apparences et ses prétentions produisent tant d'illusion que personne d'autre ne paraît posséder cet art; mais quand vous amenez ces gens-là à la réalité en leur mettant un malade dans les mains, vous découvrez qu'ils sont aussi loin du compte que ceux qui n'ont jamais lu le moindre ouvrage de médecine; les malades qui ont déjà recours à eux sur la foi de leur force dans le raisonnement ont souvent mis leur vie en danger sans avoir rien de grave. Car ils sont à la vérité semblables à ceux qui gouvernent un navire d'après un livre; ils n'en parcourent pas moins les villes environnés d'illusion, et, lorsqu'ils assemblent les foules, ils apostrophent par leur nom ceux qui ont donné par leurs actes la vraie preuve de leur valeur, pour les mettre dans le dernier embarras et les livrer au mépris devant l'auditoire, car souvent le crédit de la parole lutte victorieusement avec le jugement qui s'appuie sur les actes. La troisième branche, qui consiste à appliquer la véritable méthode dans chaque traitement, non seulement se rencontre rarement, mais encore est souvent obscurcie par le bavardage et l'effronterie, grâce à l'aveuglement du public (...) et, comme en médecine, beaucoup d'auteurs se lancent dans l'histoire en raison de sa réputation passée, mais la plupart n'apportent à leur entreprise rien de bon, autant dire, rien que la négligence, l'effronterie et l'improbité, prétentieux comme les marchands de remèdes, et guettant toujours les occasions d'acquérir la faveur pour gagner leur vie par ces procédés: il ne vaut pas la peine de s'étendre davantage sur eux. Mais quelques-uns parmi ceux qui ont la réputation d'aborder l'histoire raisonnablement, ayant, à la façon des médecins de l'école théorique, passé leur temps dans les bibliothèques, et dans l'ensemble fait provision d'érudition dans les livres, cherchent à se convaincre eux-mêmes qu'ils sont à la hauteur de leur entreprise et passent auprès des profanes pour avoir des qualités suffisantes, bien qu'ils ne possèdent manifestement qu'un seul des éléments nécessaires, à mon avis, à l'étude de l'histoire: s'initier aux ouvrages du passé pour connaître le jugement des anciens (...).*

Comme l'a écrit Jean Sirinelli,

*il est difficile de ne pas voir dans cette critique la réaction d'un esprit positif et pragmatique formé dans les traditions péloponnésiennes et romaines [après la bataille de Pydna, en 168 avant J.-C., Polybe fut un des 1000 otages que l'Achaïe dut livrer à Rome, où il resta jusqu'en 150], en face de ces nouveaux intellectuels d'Alexandrie, habitués à se nourrir de comptes rendus et d'hypothèses plus, parfois, que d'expérience directe et de formation empirique<sup>36</sup>.*

Deux siècles plus tard environ, un fragment du médecin empirique Archibios (activité dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère) conservé dans le papyrus de la fin du I<sup>er</sup> s. de notre ère (BKT 3.22-26 = MP<sup>3</sup> 2354) cité plus haut, stigmatise, lui aussi, l'enseignement théorique de la chirurgie, qui s'égare parfois dans les discussions les plus stériles et peut faire perdre beaucoup de temps aux étudiants:

*Il ne faut pas que l'étudiant soit initié loin de l'essence même de la chirurgie. Car l'essence même de la chirurgie comprend la diagnose empirique et la thérapie, tandis que l'étude au sujet de la chirurgie relève de la philologie (col. II, 5-7: ὁ δὲ περὶ [τῆς χ]ειρουργίας κατὰ τὸ φιλόλογον εἶς κεκύκληται). Mais il faut passer son temps dans les fondements (de l'art) et exercer les jeunes, dès le début, aux choses plus nécessaires, puisque la vie est brève et l'art long, comme le dit Hippocrate (= début du premier aphorisme hippocratique). Car, comment n'est-il pas hors de propos que l'étudiant, ignorant ce qu'est une cataracte, ce qu'est une hydropisie et le reste, et ne sachant pas ce qui est élémentaire en chirurgie, je veux dire les espèces de charpie, les manières de se servir des éponges, en arrive à l'étude rebattue par problèmes et recherche ce qu'est la chirurgie, comment elle fut inventée et pourquoi elle est supérieure au régime ? Or, ce qui n'est pas urgent, mais qui fait l'objet d'une recherche externe, sur le mode littéraire, il faut le remettre à plus tard et s'exercer aux considérations propres à la chirurgie.*

Au fond, ce texte critique la méthode philologique et l'enseignement théorique de la chirurgie, tels qu'ils sont appliqués à Alexandrie. En dépit de ces réserves, celle-ci ne cesse d'être célé-

brée pour l'excellence de sa médecine, de son enseignement et de ses médecins.

S'il ne reste pour ainsi dire rien aujourd'hui de l'antique bibliothèque d'Alexandrie et, dans la tradition manuscrite, relativement peu de chose de l'intense activité des éditeurs, commentateurs et lexicographes alexandrins sur les écrits hippocratiques, on peut chercher à retrouver des traces de celle-ci dans ces restes de bibliothèques privées et provinciales que sont les papyrus littéraires grecs. Sur les quelque 250 papyrus littéraires grecs de médecine répertoriés à ce jour, 22 contiennent des textes hippocratiques, ce qui fait du Maître de Cos l'auteur médical le mieux représenté sur papyrus<sup>37</sup>. Si "la tradition nous a conservé une soixantaine d'écrits médicaux" sous le nom d'Hippocrate<sup>38</sup>, 15 seulement sont représentés à ce jour dans la littérature papyrologique retrouvée en Égypte: *Aphorismes* (5 fois), *Épidémies* (3 fois), *Lettres* (3 fois), *Nature de l'homme* (2 fois), *Maladies des femmes* (2 fois), *Fractures* (2 fois), *Articulations* (2 fois), *Appendice du Régime des maladies aiguës* (1 fois), *Régime salubre* (1 fois), *Régime* (1 fois), *Pronostic* (1 fois), *Superfétation* (1 fois), *Des Vents* (1 fois), *Serment* (1 fois) et *Maladies I* (1 fois). En ce qui concerne la datation, sur les 22 papyrus hippocratiques, le plus ancien remonte à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et les plus récents, aux VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Comme les autres papyrus littéraires, ils atteignent leur plus grande fréquence (13 exemplaires) à l'époque romaine (II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles), peut-être suite à l'essor donné à la littérature grecque sous le règne des Antonins<sup>39</sup>. Pour la provenance, si 7 exemplaires sont d'origine inconnue (fouilles clandestines), les plus nombreux ont été retrouvés à Oxyrhynque (5 d'époque romaine) et à Antinoopolis (5 d'époque byzantine)<sup>40</sup>, tandis que les autres textes provenaient du Fayoum, dont 1 de Tebtynis et 1 de Bacchias. Quant aux indices de groupements anciens de traités, si importants pour reconstituer l'histoire de la Collection hippocratique, ils apparaissent dans trois codices, tous retrouvés à Antinoopolis: *Nature de l'homme* et *Régime salubre* dans *P. Antin.* 3. 185, du VI<sup>e</sup> siècle, *Pronostic* et *Aphorismes* dans *P. Antin.* 1. 28, du III<sup>e</sup> siècle, et *Superfétation* et *Maladies des femmes I* dans *P. Antin.* 3. 184, du VI<sup>e</sup> siècle. Le nom d'Hippocrate ou des

citations tirées de divers traités hippocratiques apparaissent encore dans d'autres papyrus. Ainsi, deux des plus anciens recueils de prescriptions conservés sur ce support semblent avoir été influencés par certains écrits hippocratiques ou, à tout le moins, avoir puisé à la même source qu'eux. Trouvé à Hibeh, le premier comprend six fragments très endommagés provenant du cartonnage d'une momie (*P. Hibeh* 2. 191 = MP<sup>3</sup> 2348). Écrit au verso d'un recueil de lettres officielles, il est daté du 2<sup>e</sup> tiers du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et conserve des recettes dont le vocabulaire est comparable à celui du traité hippocratique *Maladies des femmes*. Fort ancien également, puisqu'il est daté des III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant notre ère, le second recueil de prescriptions (*P. Ryl.* 3. 531 = MP<sup>3</sup> 2418) est noté au recto d'un rouleau opisthographe, dont le verso porte d'autres recettes utilisées notamment en stomatologie et en traumatologie. Comme le suggère la comparaison avec plusieurs passages des traités *Maladies des femmes* (II, 200 - 203 = VIII, 382 - 388 L.) et *Nature de la femme* (32 = VIII, 352 L.), la source de plusieurs de ses recettes pourrait être hippocratique et même cnidienne (milieu du V<sup>e</sup> siècle ?)<sup>41</sup>. Un fragment de codex en papyrus (*P. Ryl.* 3. 530 = MP<sup>3</sup> 2338) du III<sup>e</sup> siècle, contient des aphorismes médicaux, dont plusieurs d'origine hippocratique, mais sans leurs caractéristiques ioniennes, tandis que deux citations non littérales du *Serment* (I, 5 et 3) sont incluses dans un fragment d'éthique médicale du III<sup>e</sup> siècle de notre ère provenant d'Oxyrhynque (*P. Oxy.* 3. 437 [*P. Brux.* E 5929] = MP<sup>3</sup> 2359). Si, comme le rappelle J. Irigoien,

*chacun des manuscrits qui nous est parvenu témoigne nécessairement de l'intérêt qu'en un temps et un lieu déterminés quelqu'un [savant médecin, simple praticien ou amateur éclairé] portait à une oeuvre précise*<sup>42</sup>

de la même manière, ajoutés aux 22 papyrus hippocratiques, ces témoignages datés du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère confirment la renommée d'Hippocrate, dans le Pays du Nil, durant toute la période d'utilisation courante du grec, et attestent, probablement sous l'influence d'Alexandrie, la lecture, l'étude, la copie et le commentaire ininterrompus des traités qui circulèrent sous son nom.

*L'exégèse galénique*

Parmi les sept papyrus qui conservent des fragments de traités galéniques, un au moins atteste l'exégèse galénique, telle qu'elle était pratiquée et enseignée à Alexandrie : *P. Berol.* inv. 11739 A-B (= MP<sup>3</sup> 456), provenant d'Hermopolis et daté de la fin du VI<sup>e</sup>/début du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. De fait, ce fragment de codex en papyrus conserve le début d'un commentaire au *De sectis* galénique sous le titre προλεγόμενα τοῦ περὶ αἰρέσεως Γαληνοῦ Ἀρχ [...] δου σοφιστοῦ ἐξηγήσεις<sup>43</sup>. À la suite d'Ernst Nachmanson, qui, pour ce texte, a fourni des parallèles avec les commentaires d'Ammonios, David et Elias à l'*Isagoge* de Porphyrios, Daniela Manetti a bien montré que le papyrus contient en réalité

*une introduction générale à la médecine qui a les mêmes caractéristiques que les Prolegomènes qui précèdent les commentaires philosophiques (...) dans l'ambiance néoplatonicienne alexandrine de l'école d'Ammonios au VI<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>.*

Quant à l'auteur de l'exégèse, dont le nom est mutilé Αρχ[...] δου σοφιστοῦ, il a été identifié tantôt à Archimède ou Archonide, tantôt à Archélaos ou Archéadès, qui serait peut-être une erreur pour Archélaos.

*La chirurgie et l'ophtalmo-chirurgie*

En chirurgie, il ne fait aucun doute qu'Alexandrie, avec ses innovations et expérimentations, surtout liées aux progrès de l'anatomie, de la mécanique et de la pneumatique, constituait un pôle attractif extraordinaire pour les médecins et futurs chirurgiens (à ce propos, voir surtout Celse, *De medicina*, VII, *Préambule*, 2-3). Marquée par la tension entre deux tendances - tradition d'un côté et innovations de l'autre, la chirurgie alexandrine se caractérise également par les rivalités et les critiques, parfois violentes, entre les théories, "écoles" ou sectes médicales diverses. Ainsi, dans son *Traité des articulations illustré*, Apollonios de Citium décrit des procédés de réduction hippocratiques, qu'il oppose implicitement aux méthodes des *organikoi*, et critique l'inexpérience des hérophiléens en fait d'instruments, ainsi que leur incapacité manuelle (*acheiria*) en chirurgie<sup>45</sup>. Plusieurs papyrus littéraires grecs se font l'écho des pratiques et tendan-

ces diverses de la chirurgie alexandrine. On a vu, dans un témoignage papyrologique cité précédemment (BKT 3.22-26 = MP<sup>3</sup> 2354, fin du I<sup>er</sup> s.), les empiriques rejeter l'enseignement traditionnel (ou dogmatique) de la chirurgie, qu'ils estiment trop théorique. D'autres papyrus donnent des renseignements précieux sur les *organikoi* ou "instrumentistes", qui représentent une tendance importante, mais méconnue de la chirurgie alexandrine. Appliquant les découvertes récentes des mécaniciens alexandrins à la chirurgie orthopédique, ceux-ci réduisent fractures et luxations au moyen d'appareils (*organa*) qu'ils ont soit mis au point eux-mêmes, soit empruntés à des ingénieurs et perfectionnés. Quoique leur spécialité chirurgicale dénommée "organikè" (voir Ps.-Galien, *Definitiones medicae*, 469 = XIX, 461 K.) ait dû être importante et leurs écrits nombreux (Galien, *In Hipp. Artic. comm.*, I, 18 = XVIII, 1, 338-339), il ne reste sur eux et leurs appareils que bien peu de témoignages. Or, un papyrus du début du II<sup>e</sup> s. de notre ère trouvé dans le Fayoum (*P. Lit. Lond.* 166 = MP<sup>3</sup> 2374)<sup>46</sup> décrit deux méthodes inventées par les *organikoi* pour réduire une luxation de la mâchoire. Leur nom apparaît encore dans un papyrus du milieu ou de la fin du III<sup>e</sup> s. (*P. Ryl.* 3.529 = MP<sup>3</sup> 2376)<sup>47</sup>, qui traite de la luxation de l'épaule. En dépit des lacunes, on croit comprendre que l'auteur du texte, qui n'a pu être identifié, rejette la position "alexandrine" (assise, semble-t-il), très douloureuse (recto, col. II, 70-72: τὸ Ἀλ[εξάν]-δριον σχῆμα ἐστὶν δυσ[σαλ]γέστατον), et critique vivement leurs méthodes, parce qu'ils n'hésitent pas à faire souffrir le patient. Un autre papyrus du II<sup>e</sup> s. (*P. Cairo Crawford* 1 = MP<sup>3</sup> 2377)<sup>48</sup> fournit un témoignage sur d'autres chirurgiens alexandrins très peu connus: Philoxène (2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. avant notre ère), Sostrate, Héron, Héraclide de Tarente et Ménodore (1<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. avant notre ère). Le papyrus, qui contient un exposé sur le traitement chirurgical de la fluxion des yeux, décrit d'abord la méthode de Philoxène, puis, celle, plus perfectionnée, écrit-il, de Sostrate, Héron, Héraclide et Ménodore.

*Anatomie*

En anatomie, un papyrus comme *P. Lit. Lond.* 167 (MP<sup>3</sup> 2358, fin du I<sup>er</sup> s. avant notre ère/début du I<sup>er</sup> s. de notre ère)<sup>49</sup>, qui

conserve une des rares descriptions précises du tarse (astragale, calcanéum, scaphoïde et cunéiforme ou cuboïde) et du système articulaire de ses os dans la littérature médicale antique, prouve la connaissance des découvertes des Alexandrins en anatomie et l'utilisation de leur terminologie dans la chôra égyptienne.

#### Les autres disciplines médicales

On pourrait continuer l'enquête avec d'autres disciplines médicales spécialement cultivées dans les cercles médicaux alexandrins<sup>50</sup>, comme la gynécologie (voir, plus haut, la citation de Démétrios d'Apamée) ou la pharmacologie. Comme le professe Hérophile, les médicaments ne sont-ils point les mains des dieux<sup>51</sup>? Or, une enquête dans les papyrus littéraires grecs de médecine révèle précisément un intérêt considérable pour ceux-ci, puisque près de la moitié des textes contiennent des recettes (au total, plus de 400!) pour des affections variées.

#### Relations entre Alexandrie et la chôra

Nous terminerons ce tour d'horizon par l'inventaire des témoins papyrologiques médicaux d'un site égyptien, dont on connaît par ailleurs les liens avec Alexandrie: Oxyrhynque (actuel Behnesa), situé à 400 km au sud d'Alexandrie, sur le Bahr Youssouf, où l'on a découvert plusieurs milliers de papyrus (certainement près de 10.000, sinon plus, dont plus de 1500 littéraires), dont certains sont encore inédits. On sait, depuis les recherches du grand papyrologue Sir Eric Turner<sup>52</sup>, que les intellectuels d'Oxyrhynque ont entretenu des relations avec les érudits alexandrins durant 450 ans au moins, du péripatéticien Satyros jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Plusieurs savants alexandrins, dont des membres du Musée, y avaient même des propriétés. Ils y disposaient de bibliothèques personnelles pour y travailler à l'édition et aux commentaires de textes canoniques et s'y faisaient envoyer des livres. Décèle-t-on des traces de leur activité ou de travaux de ce genre dans les papyrus grecs de médecine retrouvés à Oxyrhynque? Un simple inventaire des textes semble l'indiquer: 22 papyrus grecs de médecine (+ 1 recto réutilisé) provenant d'Oxyrhynque sont répertoriés à ce jour. Mais la liste est probablement loin d'être close. Parmi ces textes datés du

début du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, on en dénombre 5 d'*Hippocrate*:

1. PSI 2.116 = MP<sup>3</sup> 538, fin du III<sup>e</sup> s., *Épidémies*, III, 1, 9-12;
2. *P. Oxy.* inv. 8 1B. 196/G (1-2)b (editura est D. Manetti) = MP<sup>3</sup> 538.04, *Des articulations*, 57-60;
3. *P. Oxy.* 9.1184 = MP<sup>3</sup> 540, 1<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s., *Lettres*, 3-6;
4. *P. Med.* inv. 71.77<sup>v</sup> (ed. S. Daris, *Aegyptus* 52 [1972] 76-79) = MP<sup>3</sup> 545.2, III<sup>e</sup> s., *Des vents*, 8-10;
5. *P. Oxy.* 31.2547 = MP<sup>3</sup> 545.3, III<sup>e</sup> s., *Serment*, 4, 8-18;

2 de *Nicandre de Colophon*:

1. *P. Oxy.* 56.3851 = MP<sup>3</sup> 1326, II<sup>e</sup> s., *Thériaques*, 333-344;
2. *P. Köln* 5.206<sup>r</sup> + *P. Oxy.* 19.2221<sup>r</sup> = MP<sup>3</sup> 1327, milieu du I<sup>er</sup> s., commentaire savant aux *Thériaques*, 377-395;

le reste (*adespota*) se répartit en

1. un questionnaire de pathologie, avec des citations d'*Asclépiade de Bithynie* et des *Méthodiques* (*P. Mil. Vogl.* 1.15 = MP<sup>3</sup> 2340, début du IV<sup>e</sup> s.);
2. un traité sur la dénomination des parties du corps avec citation de *Démosthène*, probablement Philalèthe (PSI 12.1275 = MP<sup>3</sup> 2345.1, II<sup>e</sup> s.);
3. un fragment d'éthique médicale qui contient deux citations non littérales du *Serment* hippocratique (*P. Oxy.* 3.437 = MP<sup>3</sup> 2359, III<sup>e</sup> s.);
4. un traité sur la dysurie (*P. Oxy.* 3.468 = MP<sup>3</sup> 2360, 1<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.);
5. un traité médical composite qui contient à la fois des recettes d'*Apollonios Mys* et un exposé sur les principes des *Méthodiques* (*P. Oxy.* 2.234 + 52.3654 = MP<sup>3</sup> 2360.2, fin du II<sup>e</sup>/début du III<sup>e</sup> s.);
6. un fragment médical encore inédit (*P. Oxy.* inv. 62 6B.75/B(1-5)a v = MP<sup>3</sup> 2362.51, II/III<sup>e</sup> s.);
7. un autre fragment médical (PSI 2.132 = MP<sup>3</sup> 2363, II<sup>e</sup> s.);
8. une matière médicale encore inédite écrite au recto de MP<sup>3</sup> 545.2 (*P. Med.* inv. 71.77<sup>r</sup> = MP<sup>3</sup> 2388.4, 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.);

9. une autre matière médicale avec une citation d'Apollodore d'Athènes (P. Oxy. 53.3701 = MP<sup>3</sup> 2388.42, 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup>s.);
10. 7 fragments contenant des prescriptions médicales, datés du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> s., parfois écrits au verso de documents antérieurs et de textes littéraires. L'un d'entre eux cite Hicésios (début du I<sup>er</sup> s. avant notre ère, érasistrateen), tandis qu'un autre, très intéressant, consiste en une recette d'arteriakè (remède pour la trachée et les bronches) notée au beau milieu d'une collection d'épigrammes<sup>53</sup>.

Si un nouvel examen externe (support, écriture, présentation du texte, dimensions des colonnes, des lignes, des marges, signes de lecture, etc.) et interne (état du texte, fautes, corrections, additions, gloses, etc.), ainsi qu'une réédition minutieuse de l'ensemble de ces textes s'avèrent nécessaires pour tirer des conclusions sur les rapports entre les médecines alexandrine et oxyrhynchite et leur évolution, on peut, dès à présent, anticiper sur cette analyse en présentant quelques caractéristiques générales de ces papyrus provenant d'Oxyrhynque. Héritiers de l'érudition et de la médecine alexandrines, ils le sont probablement dans l'édition et l'exégèse des oeuvres hippocratiques, pour lesquelles on dispose de 6 témoins, dans celles du savant poème de Nicandre (2 témoins), ainsi que dans l'intérêt qu'ils manifestent pour l'anatomie, la pathologie et la pharmacologie, trois disciplines particulièrement cultivées à Alexandrie. Par les citations, ils témoignent en outre de la connaissance de médecins dont les liens avec la médecine alexandrine sont avérés: Apollonios Mys, Démosthène et Hicésios. Quant aux références à Asclépiade de Bithynie et aux Méthodiques, elles pourraient s'expliquer par l'axe d'échange entre Rome, Alexandrie et Oxyrhynque, également bien mis en évidence par E.G. Turner.

Au terme de ce tour d'horizon, on voit combien la combinaison de deux disciplines comme l'histoire de la médecine et la papyrologie littéraire peut être fructueuse pour enrichir nos connaissances sur la médecine alexandrine, ses acteurs, ses centres d'intérêt, ses moyens d'expression et ses méthodes, de ses débuts, à l'époque hellénistique, jusqu'à la conquête arabe de l'Égypte. Très prometteuse, l'étude approfondie des papyrus mé-

dicaux d'Oxyrhynque en particulier pourrait réserver de passionnantes découvertes, comparables à celles d'E.G. Turner pour les textes d'Homère, des lyriques, des tragiques, des comiques et des orateurs. Le papyrologue britannique n'a-t-il pas montré que "ces papyrus, conservés dans l'intérieur de l'Égypte, étaient en partie la propriété des héritiers romains de nos savants [alexandrins], héritiers qui étaient eux-mêmes [parfois] professeurs au Musée"<sup>54</sup>?

## BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

\* Conventionnellement, on cite les papyrus par la lettre P. suivie d'un ou de plusieurs noms qui indiquent, soit le lieu de provenance, soit le lieu de conservation, soit le nom du propriétaire ou de l'éditeur du papyrus, ou d'une combinaison de deux de ces éléments.

\*\* Dans les notes, les abréviations utilisées sont les suivantes:

ANRW = W. HAASE - H. TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin - New York.

APF = Archiv für Papyrusforschung.

MP<sup>3</sup> = Mertens-Pack<sup>3</sup>: 3<sup>e</sup> édition, sous la direction de P. MERTENS, de R.A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*. 2<sup>e</sup> édition, Ann Arbor, 1965, en cours d'élaboration au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège. Les notices des papyrus littéraires grecs de médecine sont intégralement présentées, sous le titre *Medici et Medica*, sur le site Internet du CEDOPAL <http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>

P<sup>2</sup> = R.A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*. 2<sup>e</sup> édition, Ann Arbor, 1965.

RE = Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft.

ZPE = Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik.

1. GRMEK M.D., *Le Chaudron de Médée. L'expérimentation sur le vivant dans l'Antiquité*. Institut Synthélabo, Le Plessis-Robinson, 1997, p. 91.
2. COURCELLE P., *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*. Paris, 1943, p. 388.
3. APOLLONIOS, *Artic.*, 1 (edd. KOLLESCH J., KUDLIEN F., CMG, XI, I, 1, Berlin, 1965, p. 12, 1-5). Sur Apollonios de Citium, voir: POTTER P., *Apollonius and Galen on "Joints"*. Dans: KOLLESCH J., NICKEL D., *Galen und das hellenistische Erbe*. Stuttgart, Sudhoffs Archiv, Beihefte, Heft 1993; 32:117-123. MARASCO G., *Cléopâtre et les sciences de son temps*. Dans: ARGOUD G., GUILLAUMIN J.Y., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*. Centre Jean-Palmerie. Mémoires, XVI; Saint-Étienne, 1998, p. 44. ROSELLI A., *Tra pratica medica e filologia ippocratica: il caso della Peri arthron pragmateia di Apollonio di Cizio*. Dans: ARGOUD G., GUILLAUMIN J.Y., op. cit., pp. 217-231. Sur Zopyre (vers 100 avant notre ère), voir: MICHLER M., *Die alexandrinischen Chirurgen. Eine Sammlung und Auswertung ihrer Fragmenten*. Wiesbaden, 1968, p. 113; KOLLESCH J., art. Zopyros (15), dans RE, 10 A (1972), col. 771-772.

4. Voir notre article *La médecine dans l'Égypte romaine: les sources et les méthodes*. ANRW, II, 1996; 37, 3, pp. 2709-2740, spéc. p. 2712; MORAUX P., *Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin*. Paris, 1985, pp. 18; 60-61; 146; NUTTON V., *Galen and Egypt*. Dans: KOLLESCH J., NICKEL D., *Galen und das hellenistische Erbe*. [op. cit. n. 1], pp. 11-31; GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *Aux sources de la doctrine médicale de Galien: l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus*. ANRW, II, 1994; 37, 2, pp. 1491-1528.
5. RUFUS, *De l'interrogatoire des malades*, p. 67 et 70 (p. 216 Daremberg - Ruelle).
6. Souda, 851, s.v. Σωρανός.
7. SORANUS, *Maladies des femmes*. II, 6, 4 et les commentaires de GOUREVITCH D., *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*. Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 176 et de HANSON A.E., GREEN M.H., *Soranus of Ephesus: Methodicorum princeps*. ANRW, II, 1994; 37, 2, pp. 968-1075, spéc. p. 982.
8. GOUREVITCH D. et al., *Soranus d'Ephèse, Maladies des femmes*. Tome I, Paris 1988, p. XXIII, en se référant à Caelius Aurel., *Morb. Chron.*, V, 30.
9. PEEK W., *Griechische Vers-Inschriften*. I. Grab-Epigramme. Berlin, 1955, n° 766, pp. 203-204 et BERNAND A., *Alexandrie la Grande*. Paris, 1998, pp. 184-185.
10. PEEK W., op. cit., n° 1907, p. 583 et BERNAND A., op. cit. note 6, p. 184.
11. AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XXII, 18: *medicinae autem - cuius in hac vita nostra nec parca nec sobria desiderantur adminicula crebra - ita studia augentur in dies ut, licet opus ipsum redoleat, pro omni tamen experimento sufficiat medico ad commendandam artis auctoritatem, Alexandriae < si > se dixerit eruditum..* Sur ce texte, voir les commentaires de SCARBOROUGH J., *Ammianus Marcellinus XXII, 16.18: Alexandria's Medical Reputation in the Fourth Century*. *Clio Medica* 1969; 4, 2: 141-142; NUTTON V., *Ammianus and Alexandria*. *Ibid.*, 1972; 7,3: 165-176; SABBABH G., *La méthode d'Ammien Marcellin*. Recherches sur la construction du discours historique dans les *Res Gestae*, Paris, 1978, p. 72; FONTAINE J., dans son éd. d'Ammien Marcellin, *Histoire*. Tome III, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 346, n. 1059.
12. SABBABH G., *Observations préliminaires à une nouvelle édition de Cassius Félix*. Dans: MAZZINI I., FUSCO F., *I testi di medicina latini antichi. Problemi filologici e storici*. Atti del I Convegno Internazionale. Macerata - S. Severino M., 26-28 aprile 1984, Roma, 1985, pp. 279-312, spéc. 291-292.
13. Sur ces trois auteurs, voir notre ouvrage, *La chirurgie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*. Leiden - Boston - Köln, *Studies in Ancient Medicine*, 1998; 17: XIX-XXI. Voir aussi LITTMAN R.J., *Medicine in Alexandria*. ANRW, II, 1996; 37, 3, pp. 2678-2708, spéc. pp. 2705-2706.
14. Sur cette question, voir la bibliographie très fournie de PALMIERI N., *La médecine alexandrine et son rayonnement occidental (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. ap. J.-Ch.)*. Lettre d'informations du Centre Jean-Palmerne, NS 1 (Saint-Étienne, février 2002), pp. 5-23; voir aussi EAD., *La théorie de la médecine des Alexandrins aux Arabes*. Dans: JACQUART D. (éd.), *Les voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au dix-neuvième siècle*. Genève, 1997, pp. 33-133 (EPHE. V. Hautes Études Médiévales et Modernes, 78). Pour cette période, STROHMAIER G., *La médecine dans le monde byzantin et arabe*. Dans: GRMEK M.D., FANTINI B., *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen Age*. Paris, 1995, pp. 123-149, parle de "phase tardive de l'école d'Alexandrie".
15. MATTER J., *Essai historique sur l'école d'Alexandrie*. I, Paris, p. VII et sqq.
16. *Die alexandrinischen Chirurgen. Eine Sammlung und Auswertung ihrer Fragmenten*, Wiesbaden, 1968.
17. Lettre d'informations du Centre Jean-Palmerne, NS 1 [Saint-Étienne, février 2002], pp. 5-23.

18. Voir notamment GEOFFROY-SCHNEITER B., art. *Sciences*. Dans: CHARRON A. (et alii), *L'ABCdaire d'Alexandrie*. Paris, 1998, pp. 104-105; BERNAND A., *Alexandrie la Grande*. Nouvelle édition, Paris, 1998, p. 184. Comparer LITTMAN, *Medicine in Alexandria* (cité n. 10), p. 2706, qui utilise plutôt l'expression "médecine alexandrine": "this (...) makes it clear that this city and its medical tradition was the center of Greco-Roman medicine for a 1000 years, from the third century B.C. to the seventh century A.D." Voir aussi FRASER P.M., *Ptolemaic Alexandria*. I Oxford, 1972, pp. 338-376; 806-812 et II, pp. 495-551; 1107-1108 (notes); VEGETTI M., *Entre le savoir et la pratique: la médecine hellénistique*. Dans: GRMEK M.D. (sous la direction de), *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen Âge*. Paris, 1995, pp. 67-94.
19. STADEN H. von, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*. Cambridge - New York<sup>2</sup>, 1994, pp. 458-459, avec une exception, qu'il cite en T 278, p. 464: GAL., *De pulsuum differentiis*, 4, 2 (VIII, 714-715 Kühn: ἤκμασε γὰρ ἄμφω ταῦτα τὰ διασκαλεῖα μετὰ τὸν Ἡροφίλου θάνατον, en parlant des Hérophiléens et des Érasistrateens. Voir aussi STRABON, *Géogr.*, XII, 8, 20: διδασκαλεῖον Ἡροφιλείων ἰατρῶν μέγα.
20. STADEN H. von, *Andréas de Caryste et Philon de Byzance: médecine et mécanique à Alexandrie*. Dans ARGOU D G., GUILLAUMIN J.Y., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)*. Saint-Étienne, 1998, p. 148 (Centre Jean-Palmerne. Mémoires, XVI).
21. JACOB C., *La carte des mondes lettrés*. Dans GIARD L. - JACOB Chr. [éd.], *Des Alexandries. I. Du livre au texte* [Paris, 2001], p. 24.
22. Sur les "sectes" médicales, voir notamment STADEN H. von, *Hairesis and Heresy: the Case of the haireseis iatrikai*. Dans MEYER B.F., SANDERS E.P. (éd.), *Jewish and Christian Self-Definition*. III London, 1982, pp. 76-100 et 199-206 (notes); GOUREVITCH D., *Comment parlent d'elles-mêmes les sectes médicales dans le monde romain? Comment en parle-t-on?* *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes* 1992; 66: 29-35; EAD., *Les voies de la connaissance: la médecine dans le monde romain*, dans: GRMEK M.D., *Histoire de la pensée médicale en Occident*. 1 (cité n. 12), p. 96.
23. Sur les papyrus littéraires grecs de médecine, voir MARGANNE M.H., *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*. Genève, 1981 (Hautes Études du monde gréco-romain, 12); EAD. - MERTENS P., *Medici et medica. Extraits du prochain Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins (= Mertens-Pack<sup>3</sup>)*. Liège, 33 pp., repris dans *Proceedings of the XVIII Intern. Congress of Papyrology*, I, Athens, 1988, pp. 105-146; EAD., *L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*. Leiden, *Studies in Ancient Medicine*, 1994; 8. EAD., *La médecine dans l'Égypte romaine* (cité n. 2); EAD. - MERTENS P., *Medici et Medica*. 2<sup>e</sup> édition. État au 15 mars 1996 du fichier MP<sup>3</sup> pour les papyrus médicaux littéraires, Liège, 1996, 50 pp., reproduit (et mis à jour au 15 janvier 1997) dans: ANDORLINI I. (éd.), *'Specimina' per il Corpus dei Papiri Greci di Medicina*. Atti dell'Incontro di studio (Firenze, 28-29 marzo 1996), Istituto Papirologico "G. Vitelli", Firenze, 1997, pp. 3-71; EAD., *La chirurgie...*, op. cité n. 10; EAD., *Compléments au fichier MP<sup>3</sup> pour les papyrus médicaux littéraires* (État au 1<sup>er</sup> novembre 2000). *Analecta Papyrologica* 2000; 12: 151-161. EAD., *Medici et Medica*. Avec bibliographie, sur le site Internet du Centre de Documentation de Papyrologie (CEDOPAL) de l'Université de Liège <http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>.
24. RÖMER C., dans: GRONWALD M., MARESCH K., RÖMER C., *Kölner Papyri*. 8 (Opladen, 1997), pp. 1-24, 204-206 (index) et pl. XXVI (Papyrologica Coloniensia, VII, 8), spéc. pp. 8-11; voir aussi HANSON A.E., SAMR 1995; 23: 93.
25. Le papyrus a été édité par DIELS H., *Anonymi Londinensis ex Aristotelis Iatricis Menoniis et Aliis Medicis Eclogae*. Supplementum Aristotelicum, III, 1, Berlin, 1893; KENYON F.G., *Some Additional Fragments of the London Medical Papyrus*. Dans Sit-

- zungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1, 1901, pp. 1319-1321; JONES W.H.S., *The Medical Writings of Anonymus Londinensis*. Cambridge, 1947, réimpr. Amsterdam, 1968. Pour une traduction française des col. V, 35 - VI, 18 et 31-43, voir JOUANNA, *Hippocrate*. Paris, 1992, pp. 89-90. Pour les recherches les plus récentes, spécialement à propos du témoignage de l'Anonyme de Londres sur Hippocrate, d'interprétation très délicate, voir surtout MANETTI D., *Corpus dei papiri filosofici greci e latini*. I, 1\* Firenze, 1989, pp. 345-351; et aussi dans: ZPE, 1986; 63: 57-74; 1990; 83: 219-233; 1994, 100: 47-58; EAD., *Saggio di edizione di P. Lit. Lond. 165: la polemica contro Erasistrato sulla presenza di aria nelle arterie*, Dans: GARZYA A. (éd.), *Storia e ecdotica dei testi medici greci*. Napoli, 1996, pp. 307-317; EAD., *Teoria causale e ippocratismo nell'Anonimo Londinese* (VI 43 ss.), dans: WITTERN R., PELLEGRIN P., *Hippokratische Medizin und antike Philosophie*. Verhandl. des VIII. Intern. Hippokr.-Koll. (Hildesheim - Zürich - New York, 1996 = *Medizin der Antike*, 1), pp. 295-310; EAD., *Proposte di collocazione di due frammenti in P; Brit. Libr. inv. 137 (Anonimo Londinese) e nuove letture*. Dans: 'Specimina', pp. 141-152; EAD., 'Aristotle' and the Role of Doxography in the Anonymus Londinensis (PBrLibr inv. 137). Dans: VAN DER EIJK Ph. (éd.), *Ancient Histories of Medicine*. Essays in Medical Doxography and Historiography in Classical Antiquity, Leyde, 1999, pp. 94-141 (*Studies in Ancient Medicine*, 20); NUTTON V., *Anonymus Londinensis*. Dans: *Der neue Pauly*, 1996; 1: col. 718-719. Sur les opinions d'Hérophile et d'Erasistrate citées dans l'*Anonyme de Londres*, voir: STADEN von H., *Herophilus*. fr. 146, pp. 324-325; GAROFALO I., *Erasistrati fragmenta*. Pise, 1988, p. 9, et les commentaires de GRMEK M.D., *Le chaudron de Médée...*, pp. 76-78.
26. Le papyrus a été édité par BÄCKSTRÖM A., APF 3, 1906, 158-162 et commenté par KIND F.E., JAW 158, 1912, p. 163; STADEN von H., *Herophilus...* Op. cité n. 13, p. 510; HANSON A.E., GREEN M.H., dans: ANRW, II, 37, 2, 1994, pp. 1028-9. Voir aussi notre article: *La gynécologie dans les papyrus grecs de médecine*. *Acta Belgica Historiae Medicinæ* 1994; 7, 4: 207-217, spéc. p. 209. Sur Démétrios d'Apamée, voir STADEN von, op. cit., pp. 506-511.
27. Sur Apollonios Mys, voir STADEN von H., *Herophilus...* Op. cité n. 13, pp. 540-554.
28. *P.Oxy.* 2.234 contient plusieurs fragments non nominaux d'Apollonios Mys identifiés par M. Wellmann; *P.Oxy.* 52.3654 est relatif aux principes de l'école méthodique. Sur ce texte, noté au verso d'un document, voir: CRÖNERT W., APF, 1, 1901, pp. 538-9; OLIVIERI A., BFC, 8, 1902, pp. 229-231; WELLMANN M., *Hermes* 1910/45: 469; KIND F.E., JAW 1912; 158: 157-8 et 192; GOUREVITCH D., *Soranos d'Éphèse*. I, Paris, C.U.F., 1988, p. XI; STADEN von H., *Herophilus*. Op. cité n. 13, p. 551; ROSELLI A., Centre Jean-Palmerie. Mémoires, X (Saint-Étienne, 1991), p. 76 et n. 14; ANDORLINI I., Proc. XIX C.I.P., pp. 375-390; HANSON A.E., GREEN M.H., ANRW, II 37, 2, 1994, pp. 992-3.
29. MARGANNE M.H., *La chirurgie...*, op. cit. n. 10, pp. 13-34.
30. ANDORLINI I., *Trattato di medicina su papiro*. Firenze, 1995.
31. KÖRTE A., APF 1913; 6: 261-2; ROBERTS C.H., SKEAT T.C., *The Birth of the Codex*. pp. 71-72; VAN HAELST J., *Codex*. n° 15; ANDORLINI I., Proc. XX C.I.P., pp. 410-3.
32. GRMEK M.D., *Le Chaudron de Médée*, op. cit., p. 92.
33. À ce sujet, voir ROSELLI A., *Un corpo che prende forma: l'ordine di successione dei trattati ippocratici dall'età ellenistica fino all'età bizantina*. Dans: CERRI G., *La letteratura pseudepigrafica nella cultura greca e romana*. Napoli, 2000, pp. 167-195 (Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli, 22); EAD., *Sui generi degli scritti della Collezione ippocratica*. *Lalies* 2001; 21: 63-78.
34. POLYBE, *Histoires*. XII, 25 d 2-6 = fr. 56 von Staden.
35. PEDECH P., dans son édition de POLYBE, *Histoires*. Livre XII, Paris, C.U.F., 1961, pp. XIII; XXV; XXXII-XXXIII.

36. SIRINELLI J., *Un regard sur la bibliothèque d'Alexandrie*. Dans: LECLANT J. (éd.), *Entre Égypte et Grèce*. Paris, 1995, pp. 82-93 (Cahiers de la Villa "Kérylos", 5), spéc. p. 88. Sur ce sujet, voir aussi JARCHO S., *Polybius on medicine and history*. *Bull. N. Y. Ac. Med.*, 1967; 43: 528-530; MUDRY Ph., *Une vue empirique de la médecine*. *POLYBE, Histoires*. 12, 25d, *Museum Helveticum* 1977; 34: 228-234.
37. Voir notre article Hippocrate et la médecine de l'Égypte gréco-romaine, dans BYL S. (éd.), *Hippocrate et sa postérité*. Bruxelles, 7-8 mai 1999. *Revue de Philosophie ancienne* 2001; 19, 2: 39-62.
38. JOUANNA, *Hippocrate...* op. cit., p. 85.
39. MONTEVECCHI O., *La papirologia*. 2e éd., Milano, 1988, pp. 364-365.
40. Voir notre article *La "Collection médicale" d'Antinoopolis*. ZPE 1984; 56: 117-121; IERACI BIO A.M., *I papiri medici bizantini*. *Memorie della Accademia delle Scienze di Torino*, 17, 1-4, 1993, pp. 1-51, spéc. pp. 10-17.
41. Sur ce sujet, voir notre article *La gynécologie dans les papyrus grecs de médecine*. Op. cité n. 19, pp. 209-211, qui reprend la bibliographie antérieure.
42. IRIGOIN J., *Les manuscrits byzantins de médecine*. *Dossiers. Histoire et archéologie* 1988; 123: 35-41, spéc. 37-38.
43. NACHMANSON Ed. E., *Göt. Högsk. Årsskr.*, 1925, 31, 2: 201-217; ed. alt. de MANETTI A.D., CPF III 3 (avec une abondante bibliographie). Selon cette édition, B, très fragmentaire, ne se rapporte ni au comm. au De sectis, ni à un autre comm. (codex miscellaneus ?). Voir aussi KÖRTE A., APF 1935; 11: 275-6; BAFFIONI V., *Boll. Class.*, 1955; 3: 57-76 et 1958; 6: 61-78; WILSON N.G., *Scholars of Byzantium*. Londres, 1983, p. 48; ID., *Aspects of the Transmission of Galen*. Dans: CAVALLO G., *Le strade del testo*. Bari, 1987, pp. 49-50; MANETTI D., dans: GARZYA A. (éd.), *Tradizione e ecdotica dei testi bizantini*. Napoli, 1992, pp. 211-235.
44. D. MANETTI, op. cit. n. 35, p. 211.
45. MARGANNE M.H., *Tradition et innovations dans la chirurgie hellénistique*. Dans *École Pratique des Hautes Etudes. Section des Sciences Historiques et Philologiques*. *Livret-Annuaire 1998-1999*, Paris, 2000, pp. 216-223.
46. Voir MARGANNE M.H., *La chirurgie...* op. cit. n. 10, pp. 35-66.
47. MARGANNE M.H., *La chirurgie...* op. cit. n.10, pp. 110-147.
48. MARGANNE M.H., *L'ophtalmologie...* op. cité n. 16, pp. 147-172.
49. MARGANNE M.H., *Une description des os du tarse: P. Lit. Lond. 167*. *BASP* 1987; 24: 23-34.
50. Voir not. STADEN von H., *Hairesis and Heresy...* op. cité n. 15.
51. STADEN von H., *Hairesis and Heresy*. Op. cité n. 15, p. 88; TOUWAIDE A., *Le médicament en Alexandrie: de la pratique à l'épistémologie*. Dans: ARGOUD G., GUILLAUMIN J.Y., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*. Saint-Étienne, 1998, pp. 189-206 (Centre Jean-Palmerie. Mémoires XVI); GUARDASOLE A., *La médecine hellénistique et la pharmacologie: les remèdes "mains des dieux"*. *Lalies* 2000; 21: 97-112.
52. TURNER E.G., *Roman Oxyrhynchus*. *The Journal of Egyptian Archaeology* 1952; 38: 78-93; ID., *Scribes and Scholars in Oxyrhynchus*. *Akten des VIII. Internationalen Kongresses für Papyrologie Wien 1955*, Wien, 1956, pp. 141-146; ID., *L'érudition alexandrine et les papyrus*. *Chronique d'Égypte* 1962; 37: 135-152; ID., *Oxyrhynchus and Rome*. *Harvard Studies in Classical Philology* 1975; 75: 1-24; voir aussi: KRÜGER J., *Oxyrhynchus in der Kaiserzeit*. *Studien zur Topographie und Literaturrezeption*, Frankfurt am Main - Bern - New York - Paris, 1990, *passim* et pp. 144; 198; 203; 208.
53. Ces papyrus sont les suivants: 1) *P. Youtie* 1.4 (*P. Mich.* inv. 3789<sup>v</sup> = MP<sup>3</sup> 2407.4), du III<sup>e</sup> s.; 2) *P. Oxy.* 4.661<sup>v</sup> (*P. Cairo* inv. JE 4341 5 = MP<sup>3</sup> 2408.1), II<sup>e</sup>/début du III<sup>e</sup> s.; 3)

*P. Oxy.* 8.1088 (*P. Lit. Lond.* 168, inv. 2055 = MP<sup>3</sup> 2409), début du I<sup>er</sup> s.; 4) *P. Oxy.* 11.1384 (= MP<sup>3</sup> 2410), du V<sup>e</sup> s.; 5) *P. Oxy.* 19.2221<sup>v</sup> + *P. Köln* 5.206<sup>v</sup> (= MP<sup>3</sup> 2410.1), I<sup>er</sup> s. (?), inédit, citerait Hicésios (d'après I. ANDORLINI, dans ANRW, II, 37,1 (1993), p. 520, n° 113); 6) *P. Oxy.* 54.3724, fr. 1<sup>r</sup>, col. 3, 1-6 (= MP<sup>3</sup> 2410.11), de la fin du I<sup>er</sup> s., qui, parmi une collection d'épigrammes ou d'incipit d'épigrammes, contient une recette d'arteriakè; 7) PSI XVII Congr. 19 (inv. 1634<sup>v</sup> = MP<sup>3</sup> 2419.1), du V<sup>e</sup> s.  
54. *L'érudition alexandrine et les papyrus*. Chronique d'Égypte, 1962; 37: 147

Correspondence should be addressed to:  
Marie-Hélène Marganne, CEDOPAL, Université de Liège, Place du 20-Août, 7, B-4000 Liège (Belgique).

Articoli/Articles

ALCUNE QUESTIONI SULLE FONTI GRECHE  
NEL *CONTINENS* DI RAZES

IVAN GAROFALO

Dipartimento di Studi Classici, Università degli Studi di Siena, I

SUMMARY

SOME QUESTIONS ABOUT THE GREEK SOURCES  
OF RHAZES' *CONTINENS*

*This paper deals with some questions about the Greek sources of Rhazes' Continens, concerning both preserved and non-preserved works, in order to elucidate the importance of the Continens, Rhazes' method in excerpting and his originality.*

*Fonti greche del Continens di Razes*

Nei ventitre libri che compongono il *Continens* di Razes<sup>1</sup> nell'edizione di Hyderabad<sup>2</sup> gli estratti dalle traduzioni arabe di opere della medicina greca da Ippocrate alla medicina Alessandrina sono numerosissimi. Questi estratti, come in tutti gli autori arabi testimoni della scienza greca, interessano lo storico della medicina e il filologo dei testi medici in molti modi tra i quali possiamo distinguere:

- A. Il caso in cui Razes sia il solo testimone di un'opera di cui si sia perduto sia l'originale greco che la traduzione araba<sup>3</sup>.
- B. Dell'opera sia conservata la traduzione araba, ma non l'originale greco; le citazioni di Razes servono come tradizione indiretta del testo arabo e, attraverso questo, dell'originale greco.
- C. Siano conservati sia l'originale greco che la traduzione araba; in tal caso le citazioni riguardano la tradizione indiretta araba o piuttosto la sua fortuna.

*Key words:* Rhazes – Continens – Greek sources – Arabic medicine